

trielles. Ces affiches qui, par leurs dimensions et la grosseur des caractères, sollicitent de loin les regards, sont composées avec un tact tout particulier, avec une connaissance profonde des moyens propres à attirer le passant. Les chapeliers, depuis quelque temps, se distinguent dans ces singulières élucubrations. — L'un d'eux débute ainsi : *Halle-là ! On ne passe pas sans lire ! Ce n'est pas très poli, sans doute, mais c'est adroit.* — Un autre met en tête de son affiche : *Surprise agréable.* Ces mots vous attirent de loin. Qui est-ce qui ne désire pas, en effet, avoir ou procurer une surprise, et une surprise agréable, encore ! Vous vous arrêtez donc et vous ne tardez pas à être, en effet, surpris du bon marché extraordinaire auquel on vous offre tout ce qui se fait de plus fin, de plus élégant, en fait de chapeaux. Le mieux est pourtant de ne pas s'y fier. Je vous dirai un autre jour pourquoi.

Quelques entreprises *extra-muros* n'ont pas voulu se laisser distancer par les chapeliers. Voici d'abord l'administration des bals d'Asnières, qui, plus forte que la *Société des Vins factices*, a trouvé le moyen de supprimer la pluie. « Nos fêtes — disent les affiches — offri- » ront tous les plaisirs, toutes les distractions » imaginables, et il ne pleuvra jamais ! lorsqu'el- » les auront lieu. » Qu'en dites-vous ! mais ce n'est pas tout ; lisez encore ceci :

A L'HIPPODROME  
LE SOLEIL  
a complètement disparu.

« On n'aura plus à craindre ce feu du ciel (!!) » qui est parfois si bienfaisant, mais qui était si » contraire au teint des admirateurs de l'art » hippique. »

Et de deux ! ainsi, plus d'eau, plus de soleil ! Je vous demande un peu ce que pourrait faire maintenant la comète.

D'autres, plus modestes, se contentent de supprimer la viande. Ce matin, au moment où j'y pensais le moins, j'ai failli être aveuglé par ces mots en caractères énormes au sommet d'une grande affiche jaune : *Plus de viande !* Je vous avoue franchement que je n'ai pas osé m'approcher. Dieu sait ce que l'on peut avoir inventé pour remplacer la viande ! Enfin, un autre jour, je prendrai mon courage à deux mains et je vous tiendrai au courant de cette nouvelle invention... si c'en est une.

Pour en revenir à l'hippodrome et aux bals d'Asnières, je doute que les réclames sublimes imaginées par les directeurs de ces deux entreprises leur profitent beaucoup. Le public commence à être saturé de ces burlesques fanfares indignes d'un peuple qui se proclame le plus spirituel de la terre ; et, dédaignant des plaisirs suspects, il se porte de préférence vers ces endroits charmants qui n'ont pas besoin de réclames ; le bois de Boulogne, Versailles, St.-Germain sont envahis chaque jour par des milliers de visiteurs empressés de jouir des merveilles de la nature ; merveilles toujours nouvelles, bien que toujours anciennes, et que rien au monde ne peut suppléer.

C'est assez vous dire qu'en ce moment les théâtres (ceux qui sont restés ouverts) ressembleraient à de véritables Thébaides, n'étaient les pompiers de service et les ouvreuses. Cependant on rencontre de temps à autre (à Paris, le hasard se surpasse lui-même) des fanatiques qui se condamnent à quelques heures de station forcée dans une étuve pour applaudir les brillantes vocalises de M.<sup>me</sup> Mialhan ou les pas séduisants de la Ferrarys et de la Rosati. — Mais ce sont là de ces exceptions qui ne font que confirmer la règle.

D'ailleurs, la plupart des auteurs et actrices à réputation, les *Etoiles*, comme on dit, vont bien-

tôt prendre leurs vacances, et le *Théâtre Lyrique*, à l'instar de l'*Odéon des Folies Nouvelles*, va fermer ses portes pour ne les rouvrir qu'au 1.<sup>er</sup> septembre. Pour le moment donc, le spectacle, en général, n'est plus possible.

Puisque le *Théâtre Lyrique* s'est rencontré sous ma plume, j'en profiterai pour vous dire qu'il est, depuis quelque temps, question de transporter ce concurrent sérieux de l'*Opéra-Comique* dans l'emplacement occupé par le Bazar Bonne-Nouvelle, Bazar absolument vide depuis deux ans. — Il est aussi question d'une troupe allemande qui doit, pendant l'été, donner dans la salle des *Folies-Nouvelles* des représentations consacrées aux chefs-d'œuvre de Mozart, Weber et Beethoven. — Et, pour en finir avec les *on-dit*, il paraît que le projet qui consiste à relier directement, par un large boulevard, le château d'Eau à la barrière du Trône, est de nouveau sérieusement étudié. La conséquence immédiate de ce projet, s'il s'exécute, serait la destruction de tous les théâtres qui avaient donné à cette partie de Paris le nom de *Boulevard du Crime*. Ainsi disparaîtrait l'une des plus curieuses physiologies de la grande cité. Nous verrons bien.

L'Académie française vient encore de perdre un de ses membres, M. Briffaut. Il est à souhaiter que le fauteuil de M. Briffaut — auteur à peu près inconnu de tragédies tout à fait inconnues — soit dévolu à un homme de mérite ayant des titres littéraires, réels. Au reste, ce n'est pas avec ses tragédies que M. Briffaut a franchi le seuil de l'Institut ; c'est avec ses madrigaux, ses acrostiches, et autres productions *ejusdem farinae*, dont raffolaient les femmes de l'époque. M. Briffaut est donc entré à l'Académie, par les femmes. Les temps sont bien changés !

THÉOBALD JARRY.

**Nouvelles & Faits divers.**

— Une horloge électrique d'après un nouveau système vient d'être placée à Ixelles, rue de Vienne, n° 26, par M. Couckaert, horloger-mécanicien, qui vient d'obtenir un brevet d'invention. Le grand avantage de ce système consiste non-seulement dans la simplicité du mécanisme, mais principalement en ce que les cadrans peuvent se placer contre les murs à côté des lanternes de manière à voir parfaitement l'heure pendant la nuit.

— Le *Journal de l'Aisne* annonce que, par décret en date du 11 juin, les lignes de Charleville à la frontière belge par Givet, de Sedan vers un point à déterminer de la ligne de Metz à Thionville, avec embranchement sur la frontière de Belgique, passant à ou près Longvilly, et de Reims sur un point projeté de Paris à Soissons ont été concédées à la Compagnie des Ardennes et de l'Oise.

— Cette nuit, vers deux heures, dit le *Phare de la Loire*, qui s'imprime à Nantes, un voyageur descendu à l'*Hôtel de Paris*, voyant, dans un rêve, la maison qui s'écroulait sur lui, et, voulant échapper à la mort, s'est précipité par la fenêtre de sa chambre, sise au premier étage, au-dessus de la cuisine, dont la couverture est en verre. Après avoir brisé deux carreaux, il est tombé sur de la vaisselle. Ce voyageur qui, dans cette chute dangereuse, aurait pu se tuer, en est quitte pour quelques blessures aux pieds.

On dit qu'il est attent de somnambulisme, et que, plusieurs fois déjà, de semblables accidents lui seraient arrivés.

« Alors, Armfelt, nous ne serons plus, dit-elle. »

— La belle mission de l'histoire, madame, est de conserver dans son sein tout ce qu'il y a de grand et d'élevé. Les nobles pensées de votre âme, les beaux sentiments de votre cœur formeront le cristal limpide à travers lequel votre nom rayonnera dans les âges futurs. Des faits glorieux vous consacrent à l'immortalité. Heureux, madame, ceux qui seront inscrits sur le piédestal comme favoris de Votre Majesté !

Armfelt appuya sur ces derniers mots, et son regard plongea dans les yeux de l'impératrice, non pas comme un rayon de feu, mais plutôt comme une flamme qui voulait y mourir.

Catherine tressaillit.

« Par le Ciel ! se dit Armfelt, elle n'est pas encore assez âgée pour n'être plus que souveraine : elle est encore femme. »

En quittant son frère, Orloff rejoignit sur-le-champ la suite de l'impératrice.

D'un coup d'œil, il comprit la position momentanée des partis ; mais, dans les cours, les choses peuvent subitement changer de face. La faveur y est l'aiguille qui partage la vie des hommes en heures, en minutes et en secondes : la crainte attend sans cesse la dernière seconde. Au premier nuage qui assombrit l'œil de la souveraine, tout est fini. L'ombre est le linceul d'un courtisan, l'oubli est sa mort.

Willanow marchait à côté d'Alexandra Paulowna. A l'arrivée d'Orloff, elle se serra contre la princesse, et le comte se rendit près de Suboff d'un air aussi indifférent que s'il ne l'avait pas même remarqué.

L'impératrice échangeait en ce moment quelques mots à voix basse avec Armfelt.

« J'ai quelque chose d'important à confier à

— Reentrant mardi dernier à son domicile après une absence de quelques heures, la dame B..., fabricante de casquettes, rue Rambuteau à Paris, fut surprise de trouver entr'ouverte la porte de son logement. Pensant qu'elle avait oublié de la fermer, elle entra, mais elle resta confondue de surprise, en apercevant un individu qui mettait en paquet tous les objets de quelque valeur, susceptibles d'être emportés.

Malgré sa frayeur, la dame B... ne perdit pas sa présence d'esprit : « Pardon ! monsieur, dit-elle, je vois que je me trompe ; ce n'est pas ici, M<sup>me</sup> Durand ? — Non, madame, répondit le voleur ; elle est déménagée et demeure maintenant à Montmartre. » La dame B... descendit rapidement et avertit le concierge. Lorsque le larron se présenta pour sortir avec son ballot, deux sergents de ville qu'on avait prévenus, et qui s'étaient cachés afin de le surprendre, se précipitèrent sur lui, s'emparèrent de sa personne et le conduisirent chez le commissaire de police. C'est un jeune homme de 20 ans, nommé Louis B..., garçon de bains. Il a été envoyé à la préfecture de police.

— Voici un trait curieux de la législation anglaise, rapporté par le *Medical Times*, de Londres :

« Un enfant, nommé Charles Houseman, s'empoisonne avec du laudanum. Le marchand qui avait vendu le poison était un épicier qui en tenait pour la satisfaction de ses clients, mais qui n'écrivait pas souvent ses flacons. Le concorner tint ce langage à cet homme :

« — Si la mort avait frappé un adulte, vous vous trouveriez dans une situation périlleuse : non seulement vous avez négligé de mettre une étiquette désignant comme poison le contenu de ce flacon, mais encore vous avez laissé sur le flacon cette étiquette : *Carminatif Darby*, mélange inoffensif. Dans ce cas cependant, comme l'enfant qui est mort est tellement jeune qu'il ne pouvait savoir lire, cela n'entraîne pas pour vous les mêmes conséquences que s'il en eût été autrement. Soyez circonspect dorénavant. »

Le jury, après une courte consultation, prononça un verdict d'acquiescement et déclara la mort accidentelle. »

— On écrit de Turin : « L'ouvrage le plus colossal, après le percement de l'isthme de Suez, sera certainement le tunnel qu'il s'agit de faire à travers le Mont-Cenis. Il aura 12,700 mètres de longueur. Le Piémont ne sera réellement relié aux autres pays de l'Europe que quand son chemin de fer central ira de Gènes et de Turin aux frontières de la France et de la Suisse. »

**Avis au public.**

Le sieur DESCHAMPS, cabaretier à l'*Anguille d'Or*, a l'honneur de prévenir le public, qu'à l'occasion de la ducasse de JEAN-GHISLAIN, il donnera Dimanche 28 et Lundi 29 Juin, dans ses jardins,

**GRANDS BALS champêtres.**

Le Bal du Dimanche commencera à 4 heures et demie ; le Bal du Lundi à 5 heures précises. Un orchestre nombreux, dirigé par M. Dominique Rousseaux, exécutera les danses les plus nouvelles, même LE LANCIER.

LES LANCERS (*The Lancer's*), genre national. Les amateurs qui désirent apprendre cette danse peuvent s'adresser audit sieur Rousseaux, rue de Tourcoing, 57.

« Votre Majesté, disait celui-ci. — Parlez, Armfelt. — Je crains que l'on ne nous entende. — Eh bien, retirons-nous un peu à l'écart... ici... »

— A votre propre cour, madame, on travaille contre les vus de Votre Majesté.

— A ma cour ? Vous êtes dans l'erreur, Armfelt.

— Votre Majesté désire-t-elle des éclaircissements à ce sujet ?

— Oui.

— J'éveillerais des soupçons en vous retenant ici. Mais on va demander la permission de se masquer ce soir ; que Votre Majesté l'accorde. Faites attention, madame, au costume que choisira mademoiselle Prosoff, puis éloignez-la. Pour le reste, fiez-vous à moi. »

La czarine jeta autour d'elle un regard courroucé, comme pour provoquer ses ennemis.

« Que Votre Majesté ne se trahisse pas ! On nous observe. »

Ils se rapprochèrent, en souriant et en plaisantant, du reste de la cour.

Catherine se possédait parfaitement. Un redoublement de gaieté et d'affabilité était le seul changement qu'on pût remarquer en elle.

Les furies de l'orgueil et de l'amour propre humiliés se déchaînaient dans l'âme de Suboff. Orloff lui prit la main.

« Qu'ordonne Votre Excellence ? demanda-t-il. »

— Ordonner... ordonner... balbutia Suboff ; je n'ai pas d'ordres à donner ici. Ne voyez-vous point que ce Suédois est le seul qui sache attirer l'attention de l'impératrice ? Malédiction sur lui !

— Moi aussi, je le hais, vous le savez, Ex-

**HIPPODROME VANDERHEYDEN**  
Situé sur la route de Roubaix à Tourcoing.  
Dimanche 28 Juin 1857  
La première  
**GRANDE COURSE**

Et le premier  
**CARROUSEL**  
auront lieu dans l'Hippodrome.

Les chevaux de MM. les souscripteurs et les chevaux de MM. les invités sont seuls admis. Il y aura une Course de chevaux de fond. — Prix au premier arrivant.

Course au galop de chasse. — Prix au dernier arrivant.

Course au trot, pour chevaux anglais.

Course au trot, pour chevaux de toute autre race.

On commencera à 5 heures.

L'affiche du jour indiquera les chevaux inscrits qui, jusqu'à ce jour, ne sont qu'au nombre de dix-sept.

Mardi, représentation à l'Hippodrome, au bénéfice de M. VANDERHEYDEN.

Le personnel de la troupe de M. Rancy paraîtra au complet dans cette représentation.

L'affiche du jour indiquera les différents exercices qui auront lieu.

Les deux professeurs, MM. Vanderheyden et Rancy, paraîtront ensemble dans cette représentation, montant chacun un cheval de haute-école.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**  
**FÊTE DE DUNKERQUE.**

**VOYAGE A LA MER.**  
DIMANCHE 21 JUIN 1857.

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

**DUNKERQUE.**

PRIX DES PLACES :  
2<sup>e</sup> classe, 4 fr. ; 3<sup>e</sup> classe, 3 fr. (aller et retour compris).

aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 21 juin, à 6 h. 45	
» Roubaix, à . . . . .	6 52
» Lille, à . . . . .	7 20
» Armentières, à . . . . .	7 52
» Bailleul, à . . . . .	8 09
Arrivée à Dunkerque, à . . . . .	9 45

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 45	
Arrivée à Bailleul, à . . . . .	8 45
» Armentières, à . . . . .	9 05
» Lille, à . . . . .	9 40
» Roubaix, à . . . . .	10 05
» Tourcoing, à . . . . .	10 45

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

attention de Catherine.

Le tremblement de sa voix et le mouvement convulsif d'impatience qui ébranlait parfois ses nerfs n'avaient pas échappé à l'impératrice ; mais, éclaircie elle-même et s'abandonnant tout entière à ses impressions, elle attribuait cette agitation au vif intérêt des récits animés du baron.

« Avouez, Suboff, murmura-t-elle en se tournant vers lui avec indifférence, qu'Armfelt est un homme très-agréable. »

— En effet, madame, en effet, balbutia Suboff, pâlisant de dépit.

— Je ne sais qu'admirer de plus : de ses connaissances variées, de son expérience et de sa vivacité de conception, ou bien de sa manière intéressante, spirituelle et enjouée de présenter les objets.

— Assurément, madame, assurément... »

Suboff ne dissimulait qu'avec peine la rage qu'il ressentait intérieurement.

La czarine s'arrêta au pied de la pyramide, où les chiffres de la famille impériale étincelaient à travers le cristal d'un prisme, et brillaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Les bâtiments mouillés près de la côte tirèrent une salve en son honneur. La musique fit entendre l'air national, et la foule manifesta sa vénération par des cris d'allégresse.

Pour Catherine, le monde n'était en ce moment qu'un grand hymne de louanges.

« Dans un siècle, madame, lui dit Armfelt, le nom de Votre Majesté brillera d'un plus vif éclat encore, chez toutes les nations de l'univers, aussi bien que parmi vos peuples. »

L'impératrice lui serra la main avec reconnaissance ; mais aussitôt la fragilité de la vie humaine lui revint à l'esprit.

cellence.

— Il ne suffit pas de haïr, il faut que nous agissions.

— Votre Excellence a raison. Voulez-vous m'accorder une entrevue ce soir dans la galerie du parc ? J'ai songé à une chose qui vaut la peine d'être exécutée.

— En avez-vous parlé à Markoff ?

— Il approuve mon plan.

— J'irai. A quelle heure ?

— Quand la czarine se retirera dans ses appartements. Mademoiselle Prosoff vous en informera.

— Y sera-t-elle aussi ?

— Oui.

— Dès que vous entendrez les doux sons d'une guitare, venez.

— Bien ! J'irai. Voyez-vous, Armfelt est toujours aux côtés de l'impératrice. Il faut que nous...

— Que nous examinions d'abord, et ensuite... — Ensuite... — Nous verrons. »

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro).

**TAXE DU PRIX DU PAIN**

Pain de ménage, le kilogramme . . . . .	32 <sup>c</sup> »
Pain de 2. <sup>e</sup> qualité, idem . . . . .	36 »
Pain blanc, idem . . . . .	40 »